

## Unsa: Laurent Escure succède à Luc Bérille pour un mandat de 4 ans

1.

2. [Économie](#)

3. [Social](#)



Par [Cécile Crouzel](#)

Mis à jour le 01/04/2019 à 19h33 | Publié le 01/04/2019 à 18h59

Celui qui a été professeur des écoles, et qui a dirigé auparavant l'Unsa-éducation pendant six ans, prendra la tête du syndicat, jeudi, au congrès de Rennes.

Lorsque des téléphones portables ont été attribués aux équipes de l'Unsa en 2007, Laurent Escure s'est retrouvé avec un numéro suivant celui affecté à Luc Bérille, l'un se finissant en 18, l'autre en 17, après huit premiers chiffres identiques. Un signe du destin? En tout cas, les points communs entre les deux hommes ne manquent pas. Comme son prédécesseur Luc Bérille, celui qui prendra jeudi au congrès de Rennes la tête du syndicat réformiste - la liste qu'il conduit est la seule à se présenter - a été professeur des écoles. Surtout, il a dirigé auparavant l'Unsa-éducation pendant six ans.

» **LIRE AUSSI - [L'Unsa, le syndicat autonome qui a le vent en poupe](#)**

Cette similitude ne doit rien au hasard: première de l'Unsa, aux deux sens du terme (en nombre et en antériorité), la fédération de l'éducation est un tremplin. C'est là que Luc Bérille et Laurent Escure, qui s'est engagé dans la structure dès sa dernière année d'IUFM à Toulouse, se sont rencontrés, au début des années 2000, puis fréquentés. La passation de témoins, qui aura donc lieu jeudi, a été soigneusement préparée. Après avoir exercé des fonctions au niveau interprofessionnel dès 2007, le futur patron de l'Unsa, aujourd'hui âgé de 48 ans et père de deux grands enfants, a intégré en mars 2018 le secrétariat national du syndicat, son organe de direction restreint. «Je souhaitais comme successeur quelqu'un ayant dirigé une grande structure syndicale, sachant négocier, explique Luc Bérille. Mais aussi quelqu'un pouvant gérer des dossiers transversaux, qui connaissent notre organisation et sache la représenter.»

Maintenant que l'Unsa s'est développée dans le privé, le risque n'est-il pas d'avoir un secrétaire général trop marqué fonction publique? Laurent Escure, qui souligne que sa liste comprend autant de personnes du public que du privé et autant d'hommes que de femmes, s'en défend. «Par mes visites, j'ai un contact très régulier avec le terrain, dans tous les secteurs, argue le syndicaliste. Et j'ai été confronté aux réalités du monde du travail: étudiant, j'ai multiplié les petits boulots, dans la manutention, la distribution, le nettoyage...»

### À l'Unef et contre la loi Devaquet

À cette époque, il milite à l'Unef, syndicat étudiant marqué à gauche. Une suite logique pour celui qui a mené son premier combat à Brive en 1986 en tant que lycéen, contre la [loi Devaquet](#). «Déjà à l'Unef, je m'intéressais davantage à l'engagement syndical qu'au versant politisé», raconte Laurent Escure. Qui explique avoir par la suite préféré l'Unsa à la FSU (l'autre grand syndicat enseignant) car il trouvait cette dernière trop cartellisée entre tendances politiques.

**«J'ai le virus militant. Je crois qu'ensemble, on peut faire bouger les choses. Rien n'est inéluctable»**

Laurent Escure

À l'inverse, le progressisme, la volonté d'apporter des réponses concrètes, l'autonomie laissée aux acteurs locaux sont des caractéristiques de l'Unsa qui l'ont séduit. «J'ai le virus militant. Je crois qu'ensemble, on peut faire bouger les choses. Rien n'est inéluctable», insiste celui qui est pétri d'engagement social - il a travaillé deux ans dans une association faisant de la prévention contre le sida dans des banlieues et a été instituteur dans le quartier difficile du Mirail à Toulouse.

Ce Corrèzien, très attaché à sa terre - il revient dès que possible dans sa maison située entre Brive et Tulle, où il adore «cueillir les truites et les champignons» - aura fort à faire. Il débutera son mandat de quatre ans, alors que le syndicalisme a été bousculé par les «gilets jaunes». Il en a conscience et va tenter d'y remédier. «Il faut valoriser les conquêtes obtenues par les syndicats. L'Unsa peut contribuer à transformer le syndicalisme, avec sa volonté forte de rester proche du terrain et de coller aux réalités du monde du travail», conclut Laurent Escure.